

moutons et aux ânes. Je pouvais donc dire à l'Enfant-Jésus : " Donnons nous la main aujourd'hui nous, sommes logés à la même enseigne." Ce refrain d'un pauvre diable résonnait dans mon âme plus mélodieusement que les plus beaux cantiques. J'avais avec moi deux anciens élèves de Mar-Yacoub qui étaient venus par hasard du fond de la vallée ; ils communiquèrent à cette messe bethléémite. Les pauvres enfants ressemblaient beaucoup aux bergers de l'Évangile, n'ayant ni sou ni maille, méprisés chez eux, mais possédant une bonne âme et choisis pour être les prémisses de la vraie foi dans leur pays. Ensemble nous avons chanté dans le silence du cœur le cantique des pauvres gens qui bénissent le bon Dieu pour ce qu'ils ont et ce qu'ils n'ont pas. Oui, elle était douce et belle, cette première Noël d'Achitha !"

Je n'ajoute pas de commentaires à ces lignes qui n'étaient pas destinées à la publicité ; il suffit de les citer pour faire comprendre au prix de quels sacrifices, avec quel dévouement et aussi avec quelle bonne humeur, un missionnaire français travaille là-bas à la régénération et au salut des populations malheureuses de l'Orient.

## V

## RÉSIDENTE DE DJÉZIREH

Nous nous transportons d'ici, en cinq jours de marche, dans la direction du Nord-Ouest à Djézireh, au bord et sur la rive droite du Tigre. Nous y trouvons une résidence abandonnée depuis près de quatre ans à cause de l'insuffisance du personnel. Les écoles ont été pourtant maintenues. L'école de garçons compte 40 élèves ; l'école de filles, tenue par trois institutrices indigènes, a 85 élèves. Deux écoles sont établies dans des villages voisins : elle comptent une centaine d'élèves.

## VI

## RÉSIDENTE DE SEERT

Nous suivrons, au sortir de Djézireh, la rive gauche du Tigre qui s'engage bientôt dans une vallée des plus pittoresques où, à certains endroits, le fleuve coule au bas